



Mémoire Vive

AMICALE DES ANCIENS DEPORTES D'AUSCHWITZ-BIRKENAU, DES CAMPS DE HAUTE-SILESIE
ET DES MILITANTS DU SOUVENIR



BABI YAR

MONUMENT AUX 33771 JUIFS UKRAINIENS
ASSASSINÉS EN 2 JOURS

LA SHOAH EN UKRAINE PLUS D'1.500.000 VICTIMES



J'aurais voulu faire un édito plein d'espoir devant cette pandémie qui nous parait moins virulente que par le passé et qui nous permet à nouveau d'avoir une vie sociale plus normale.

J'aurais voulu être positif devant le nouvel horizon qui s'ouvre qui nous apporte la perspective de notre 20^{ème} voyage à Auschwitz et Birkenau.

J'aurais voulu vous parler d'un printemps où tout était à nouveau possible, de cette année 2022 qui marque le 80ème anniversaire de tant d'événements douloureux de la seconde guerre mondiale et que nous nous devons de commémorer pour en empêcher le retour.

J'aurais voulu.....mais il ne suffit pas de vouloir, encore faut-il avoir le Pouvoir.

Le Pouvoir est entre les mains de gouvernants qui font fi de l'aspiration des peuples, qui décident, à l'image du Président russe, d'envahir un pays souverain pour satisfaire ses désirs de grandeurs.

Le Pouvoir est entre les mains de Juges, qui, dans leur grande sagesse, atténuent et relativisent la responsabilité d'assassins en évoquant une enfance malheureuse ou une addiction à un produit stupéfiant.

Le pouvoir est entre les mains de manipulateurs de l'Histoire qui instrumentent un public malléable et sensible aux grandes envolées oratoires, sans se souvenir où cela peut conduire l'Humanité.

Nous sortons d'une époque électorale fertile en petites phrases et en trahisons de toutes sortes, d'une période où les promesses remplacent un programme de gouvernement en phase avec la réalité.

Où se situe réellement, dans ces discours, la volonté de combattre fermement un antisémitisme qui fait chaque année des victimes ?

Je ne vois que des vœux pieux, ou que la volonté de vouloir minimiser une réalité qui saute aux yeux, mais que l'on recouvre d'un voile pudique.

Alors, Chers amis, il ne restera plus que des militants d'Associations comme la nôtre pour se lever et s'insurger contre le silence complice qui nous entoure et faire entendre notre voix à défaut de pouvoir faire entendre nos voix dans les urnes.

Jean-Claude NERSON
Président de l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau AURA

MARCEL DREYFUSS



Crédit photo M. Dreyfuss

En ce début 2022, Monsieur Marcel DREYFUSS, Président d'Honneur du Consistoire de Lyon et du Consistoire Régional et, Vice-Président du Consistoire central entouré de sa famille, de ses amis et de nombreuses personnalités, a été élevé au grade d'Officier de la Légion d'honneur. Cette décoration lui a été remise par Gérald Darmanin au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée, le 21 février, au Ministère de l'Intérieur.

Une reconnaissance de notre Pays qui l'honore et pour laquelle L'Amicale des Déportés d'Auschwitz-Birkenau AURA est heureuse de lui adresser ses félicitations bien méritées.

HOMMAGE

Benjamin Orenstein dans Le Progrès

ANSE

Hommage à Benjamin Orenstein à la cérémonie du souvenir de la déportation



Daniel Pomeret a mis à l'honneur Benjamin Orenstein, décédé l'an passé. Photo Progrès/Michelle BARRAUD

Vendredi 22 avril à 18 heures, les Ansois élus, responsables des associations d'anciens combattants, du souvenir français, se sont retrouvés autour du maire Daniel Pomeret près du monument aux Morts, place du 8 mai 1945, pour commémorer les victimes et les héros de la déportation. En raison des élections la commémoration a été avancée de deux jours.

"Ces mots pour sépulture"

Le maire a souhaité mettre à l'honneur une personnalité connue des Ansois : Benjamin Orenstein auteur de "Ces mots pour sépulture" décédé l'an dernier.

Benjamin Orenstein était un rescapé des camps de concentration, son livre a été mis en scène par la compagnie ansoise Intrusion et sa metteure en scène Charlotte Jarrix. Un film va bientôt être finalisé adapté par Charlotte Jarrix témoignant de cette tragédie humaine.

Benjamin Orenstein s'est rendu plusieurs fois dans la commune pour témoigner. Une minute de silence a été observée.

VEILLEUR DE PIERRE

Commémoration de la libération des camps d'Auschwitz-Birkenau et de Haute-Silésie

30 JANVIER 2022



Monsieur le Préfet de la Région Auvergne Rhône-Alpes
Préfet du Rhône représenté par Monsieur Le Sous Préfet Perroudon

Madame Delaunay Adjointe Déléguée à la mémoire, au Patrimoine et aux anciens combattants, représentant le Maire de Lyon

Monsieur le Représentant de la Métropole de Lyon

Monsieur le Représentant du Conseil régional Auvergne Rhône Alpes

Monsieur le Général de Corps d'Armée Darricau
Gouverneur militaire de Lyon

Monsieur le Président du Consistoire juif régional, Cher Alain Sebban

Monsieur Benattar représentant le Président Dreyfuss

Madame Bornstein, Présidente du Crif Auvergne Rhône-Alpes

Monsieur Blum, Président de la Licra

Monsieur le Président de l'Association pour l'édification d'un Mémorial de la Shoah, cher Jean-Olivier Viout

Monsieur le Président des Amitiés Judéo-chrétiennes de France, Cher Jean-Dominique Durand.

Mesdames et Messieurs les Parlementaires

Monsieur le Grand Rabbín régional

Mesdames et Messieurs les Représentants des Autorités civiles et religieuses

Mesdames et Messieurs les Représentants des Associations

Mesdames, Messieurs, et pour beaucoup d'entre vous, Chers Amis

Je salue et remercie les jeunes du service national

Et les élèves du lycée Condorcet de St Priest



Jo Hazot - Vice-Président « Le Kaddish »

Janvier 1945, un froid sibérien s'est abattu depuis plus d'un mois sur Birkenau, Auschwitz 2, selon la terminologie nazie. Ce camp, où plus d'un million de Juifs trouvèrent la mort, condamnés pour leur seule naissance, à un régime concentrationnaire d'une cruauté que l'on a peine à imaginer, est agité par des rumeurs se propageant de baraques en baraques.

Depuis plus de 15 jours on entend le bruit sourd des canons, la nuit, des lueurs font rougeoyer le ciel lourd, une étincelle d'espoir germe dans le coeur des survivants.

Les SS sont très agités, ils exécutent sans relâche, souvent nuit et jour, ne prenant plus le temps d'incinérer les corps, les déportés meurent par centaine chaque jour, terrassés par le froid.

Les corps gisent au hasard de ce camp de 170 Hectares, dans la neige glacée Vers la mi-janvier, les SS décident d'évacuer le camp, seuls les malades et les détenus trop faibles pour marcher, seront laissés sur place.

C'est le départ, tout retardataire est froidement abattu, ils se dirigent vers Loslau à 56 Kms, des milliers d'entre eux ne résistèrent pas au froid, à la faim, à la soif, ils moururent abandonnés sur le trajet de ces « marches de la mort »

Le 27 janvier 1945, il y a 77 ans, une garde à cheval soviétique pénètre dans le camp abandonné par ses gardiens, vision apocalyptique de survivants, errants hagards, les yeux exorbités, vêtus de hardes et chaussés de lambeaux de chaussures entourés de papier provenant de sacs de ciment.

Les soldats soviétiques, pourtant habitués aux pires épisodes sont bouleversés ; des récits, des témoignages ont été retrouvés, mais rien ne peut décrire l'horreur de la réalité.

Quelques 7000 détenus, beaucoup dans un état désespéré, restent encore dans le camp.

200 enfants, survivants des expériences du Dr Mengele, sont retrouvés cachés dans les baraques au milieu de centaines de cadavres derrière lesquels ils avaient trouver une cachette illusoire.

Aujourd'hui, 77 ans après, nous commémorons cette libération des camps, nous nous devons pour la mémoire de ces suppliciés, de rappeler sans cesse de quoi notre humanité est capable.

Il ne faut pas que la Mémoire s'efface devant les contingences journalières.

Ce temps, qui nous paraît lointain est très proche en vérité et l'antisémitisme qui a permis l'aboutissement de ces faits odieux, garnit encore la page des faits divers de nos journaux.

Les actes antisémites restent stables dans notre pays, bien que la population française de confession juive, diminue d'année en années.

Chassée des communes de banlieue par un islamisme conquérant, victime de ce que le politiquement correct appelle « incivilités », elle s'abstient souvent de déposer des plaintes par peur de représailles.

En 2021, 530 actes à caractère antisémites ont été enregistrés par la police.

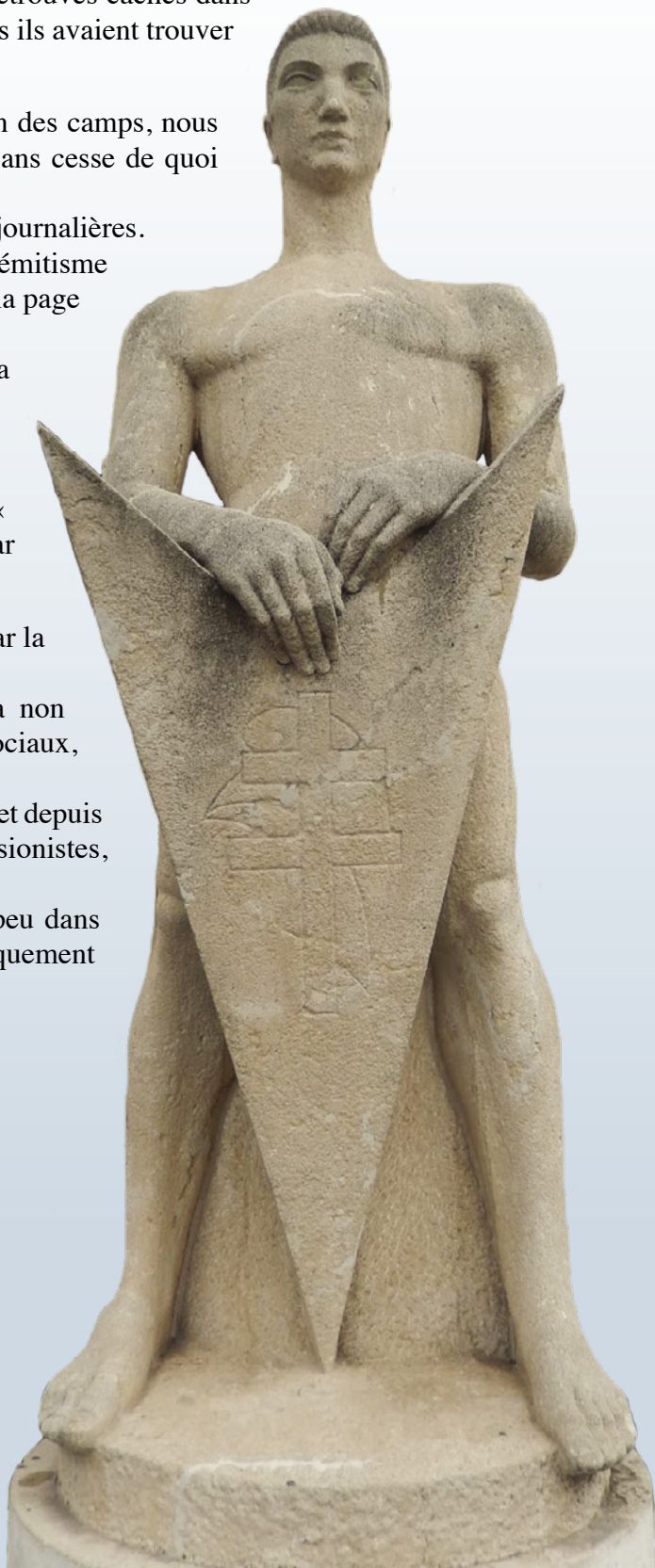
La pandémie menant au confinement explique, en partie, la non augmentation de ces actes, mais sur Internet, sur les réseaux sociaux, les propos antisémites prolifèrent sans réelles poursuites.

Ces situations sont les mêmes dans la plupart des pays d'Europe et depuis peu aux Etats-Unis où le Wokisme fait la part belle aux antisionistes, partant aux antisémites.

Savez vous que la bande dessinée Maus est interdite depuis peu dans certaines écoles d'Amérique du Nord, car elle n'est plus politiquement correcte ?



Elèves Lycée Condorcet - St Priest



L'homme blanc étant responsable de tous les maux, qu'en est-il de l'homme blanc, doublement responsable lorsqu'il est Juif ?

Chaque année le nombre des rescapés d'Auschwitz ou des autres camps de la mort diminue, cette année 2021, c'est Benjamin Orenstein qui nous a quitté.

Chacun d'entre vous se souvient de ce personnage attachant, lui qui avait vécu l'avant-guerre et les prémices de la montée du Nazisme, il nous tenait toujours les mêmes propos : « Ne laissez pas la bête immonde, dont parlait Berthold Brecht, renaître de ses cendres, les conséquences en seraient à nouveau terrifiantes. »

J'ai toute les raisons de penser qu'il voyait juste.

Si nous n'y prenons pas garde, mais est-ce encore temps aujourd'hui ? Si nous n'y prenons pas garde, demain nos petits enfants ne pourront plus aller à l'école de la République, demain les professeurs de confession juive, seront boycottés et les intellectuels de même obédience, seront vilipendés sur les réseaux sociaux et jetés en pâture à la vindicte populaire.

L'antisémitisme est un délit dans notre pays, mais il appartient à la Justice de définir si un crime commis par un antisémite peut être qualifié d'antisémite.

Toute la différence est dans l'appréciation des Juges et là se trouve le noeud du problème.

Il est de mon devoir de vous rappeler cela, en ces lieux où chaque année sont commémorées les victimes de la Shoah, ce génocide du 20^{ème} siècle, inégalé dans l'Histoire.

Il est de mon devoir de vous alerter sur le danger qui plane sur notre société, bien plus préoccupant qu'une pandémie dont nous viendrons à bout.

En deux ans, des progrès considérables ont fait avancer la connaissance du virus et ont permis l'élaboration d'un vaccin. Depuis des millénaires, aucun vaccin n'a permis d'endiguer les vagues successives d'antisémitisme qui se répandent, elles aussi, à travers la planète.

Les variants sont nombreux : l'antisémitisme chrétien des siècles derniers, l'antisémitisme d'extrême droite du début du 20^{ème} siècle, l'antisémitisme islamiste et l'antisémitisme d'extrême gauche qui se montrent aujourd'hui les plus préoccupants.

Chaque variant amène son lot d'exactions, de crimes et de victimes innocentes.

Dans un article édifiant et prémonitoire de 1979, le Dr Marc ARON, ce grand humaniste lyonnais dont une place de Lyon porte le nom, écrivait déjà :

L'antisémitisme est une maladie de l'individu et de la Société, ou plus exactement il est le symptôme d'une maladie sociale. Maladie évoluant sur terrain d'angoisse, maladie endémique, avec soubresauts épidémiques savamment provoqués par les méthodes psychosociales modernes. »

La seule thérapie contre ces variants de tous ordres, c'est de rappeler sans cesse ce qu'ils véhiculent de crimes et de massacres.

Dans les camps de Haute Silésie : Auschwitz, Birkenau, Belzec, Chelmno, Maidanek, Sobibor, Treblinka, tout était minutieusement organisé pour l'anéantissement, pour la déshumanisation de l'Être juif. Comme cela avait été planifié il y a 80 ans, le 20 janvier 1942, à la Conférence de Wannsee. Quelle mécanique de précision, parfaitement huilée pour faire disparaître 6 Millions d'êtres humains de la surface de la Terre !!!

L'aboutissement en a été Auschwitz dont le nom est devenu synonyme du pire massacre que l'Humanité a connu.



Les Choristes de Nicolas Porte



Les jeunes du Service National



Alain Sebban - Président du Consistoire

Le 18 octobre 2002, il y a vingt ans cette année, le Conseil de l'Europe décida un jour anniversaire de la Shoah.

le 27 janvier, jour de la libération des camps de Hte Silésie par l'Armée Rouge, fut choisi.

Ainsi, dans les 48 pays signataires de la Convention européenne, il fut décidé d'instaurer « la journée de l'Holocauste »

Croyez vous, mesdames et Messieurs, que cette décision solennelle ait réussi à éradiquer le fléau de l'antisémitisme ?

Vos réponses, si vous me les donniez à haute voix, seraient sans doute négatives.

Alors, que pouvons nous faire, sinon répéter inlassablement les messages d'alertes, de vigilance, les actions d'informations, les condamnations sévères, de tous actes relevant de près ou de loin de l'antijudaïsme, et pourtant, lorsqu'il y a 77 ans les portes des camps s'ouvrirent, les rescapés pensaient que jamais plus ils ne seraient persécutés pour le seul délit d'être nés.

De grandes manifestations ont lieu, mais suffisent-elles à rendre stériles les germes de la haine ?

A quoi servent ces manifestations si d'autres, plus importantes encore, suivies par des foules en délire, hurlant la haine des Juifs et érigeant les terroristes en martyr et les victimes en coupables, sont organisées par des pays où la rue est manipulée pour servir le pouvoir.

En France même, pays de Descartes et de Voltaire n'a-t-on pas vu des manifestations anti vaccin s'accompagner de slogans accusant les Juifs de profiter de la pandémie.

Victor HUGO écrivait : « il vient une heure où protester ne suffit plus, après la philosophie il faut l'Action »

Pour rappeler la période la plus sombre de notre Histoire, il faut des marqueurs forts, cela implique l'édification de Monuments riches en symboles, où des lieux de Mémoire où les visiteurs pourront retrouver les traces de ceux qui sont morts pour leur seule naissance ou pour leur résistance à l'ennemi.

C'est le cas du Mémorial national de la prison de Montluc, où jamais il ne faudra permettre qu'un amalgame des mémoires fasse oublier le terrible sort des 44 enfants juifs de la Maison d'Izieu ni le sacrifice des Résistants.

C'est le cas du Monument à la Shoah et je remercie le Président de la Métropole de Lyon d'avoir donné son accord, pour que demain il soit érigé Place Carnot, à Lyon.

Ce projet, nous le portons depuis plus de 17 ans, nous avons promis à Benjamin qu'il serait présent pour l'inauguration de ce Monument.

Le sort en a décidé autrement.

Alors, ce matin, je demande solennellement, en ce haut lieu de la Résistance lyonnaise, je demande solennellement au Président Bernard de faire tout ce qui est en son pouvoir, comme il nous l'a promis dans son dernier courrier, pour faire avancer sans délais le dossier de la réalisation de ce Mémorial, la Mémoire en a besoin, Lyon en a besoin, la France en a besoin, afin que dans les années futures la « Journée de l'Holocauste » soit dignement commémorée en un lieu dédié à la Shoah, nouveau Massacre des Innocents.



Gilles Khan « Prière aux morts »



Isabelle Delaunay - Service du Protocole de la Ville



Soirée hommage à Benjamin Orenstein 24 Mars 2022 - Radiant-Bellevue à Caluire & Cuire



Chers Amis,

Tout d'abord merci pour votre présence et un grand merci à la Municipalité de Caluire et à son Maire Philippe Cochet pour nous avoir permis d'organiser cet hommage.

Ce soir, point d'annonces protocolaires pour saluer chaque personnalité en son titre et qualité.

Ce soir, c'est en tant qu'ami de Benjamin Orenstein que nous sommes tous réunis.

Benjamin, cela fait déjà un an qu'il nous a quitté mais les événements que nous traversons sont d'une telle intensité dramatique, que chaque jour paraît passé plus vite que le précédent.

Alors, ce soir, faisons une pause, rappelons nous cet homme assez exceptionnel que nous avons presque tous connus.

Cette soirée d'hommage lui est consacrée, hommage à un survivant du plus terrible génocide de l'Histoire, hommage à un homme qui ne s'était jamais laissé abattre par les coups répétés d'un sort contraire.

Si une leçon est à tirer de cette époque tragique, c'est qu'il ne faut jamais baisser les bras car, comme nous l'a montré la vie de Benjamin, il existe une petite lumière qui pointe au bout du tunnel le plus profond, et de la plus noire obscurité peut naître un jour meilleur.

C'est pour accéder à cette clarté, à cet espoir, qu'il faut se remémorer les événements du passé.

Seul le passé permet de comprendre et d'affronter l'avenir.

C'est la raison essentielle pour laquelle Charlotte Jarrix et la Compagnie Intrusion, ont travaillé à l'élaboration de cette pièce d'un théâtre réaliste, sans grandiloquence, sans pathos, mais dans la réalité de l'horreur des faits. Elles méritent notre reconnaissance pour ce travail de Mémoire si nécessaire.

C'est, à ma connaissance, l'une des seules représentations de la vie des camps sur la scène d'un théâtre, c'est la seule évocation réaliste de la tentative de survie de condamnés à une mort atroce pour le seul fait d'être nés juifs.

Cette tragédie est l'aboutissement d'un antisémitisme d'Etat, souvent dernière étape d'un antisémitisme séculaire instillé au goutte à goutte dans une population à la recherche du « bouc émissaire »

De nos jours un antisémitisme venu d'un islamisme assassin fait de nombreuses victimes et je tiens ce soir à rappeler l'odieux massacre des enfants juifs de l'école de Toulouse, dont la France commémore le triste anniversaire.

Toutes les étapes de ce cheminement sont encore visibles aujourd'hui, jusqu'à voir un pays envahir son voisin sous prétexte de lutter contre son antisémitisme...

Dans beaucoup de débats, dont les sujets n'ont rien à voir avec l'antisémitisme, au détour d'une phrase, l'un des interlocuteurs se laisse aller à une comparaison, à une allusion qui met régulièrement en application la « loi de Goldwyn », l'exemple le plus courant est de comparer ses adversaires aux nazis.

Nous voyons l'illustration de ces exemples dans les relations internationales, en politique (la période électorale est féconde en petites phrases) ou même dans les petits affrontements des cours d'école.

Benjamin avait compris depuis le procès Barbie, que seul le témoignage sur la montée et l'aboutissement dramatique de l'antisémitisme, pouvait faire bouger les consciences

Aussi allait-il témoigner devant des auditoires aussi variés que la tribune de l'ONU à Genève, Sciences Po Paris, lycées et collèges dans différentes régions de notre hexagone et qu'il entretenait d'excellente relations avec nombre de Personnalités politique de tous bords.

L'action de l'Amicale dont il m'a transmis le flambeau, continuera dans ce sens, son charisme en moins, et c'est pour poursuivre son combat qu'il est salutaire de voir et de revoir « ces mots pour sépulture » que la Compagnie Intrusion va avoir l'honneur d'interpréter devant vous. Merci pour votre présence et très bonne soirée.

Jean-Claude NERSON

Président de l'Amicale des Déportés

Bonsoir et Bienvenue à tous,

Je voudrais tout d'abord vous présenter la compagnie Intrusion dont j'ai l'honneur d'être la Présidente.

Sa directrice, Charlotte Jarrix a commencé le théâtre à 14 ans dans une compagnie caladoise. En 2002, accompagnée de jeunes passionnés de théâtre, elle fonde la Compagnie Intrusion dont le Siège Social est à Anse. En 2006, elle crée l'école Intrusion sur le site des Grands Moulins à Gleize. En 2019 c'est un cours supplémentaire d'Ados qui ouvre à Lyon.

L'école regroupe jusqu'à 70 élèves répartis en plusieurs groupes de l'initiation au théâtre à la « Passion ». La plus jeune élève a 7 ans et le plus âgé vient de fêter ses 71 ans. Annuellement en Juin, l'école « fait son festival », sur 3 jours, au Castel Com à Anse où le travail réalisé au cours de l'année est présenté avec succès.

La compagnie Intrusion est une troupe professionnelle, sous licences « entrepreneur du spectacle vivant ». Elle a présenté différentes pièces dans des salles réputées tant parisiennes que provinciales en passant par le Festival d'Avignon. C'est un métier « incertain », qui demande enthousiasme, courage et foi et je m'émerveille toujours de la « complicité » des comédiens à donner le meilleur d'eux-mêmes.

La pièce qui va vous être présentée dans quelques instants ; la « pièce de coeur de Charlotte » est née d'une rencontre avec Benjamin Orenstein et Jean Claude Nerson.

En novembre 2007, pour la première fois, je participais au voyage de la mémoire de l'Amicale des Déportés. J'étais accompagnée de ma fille Nadine et de ma petite fille Charlotte.

Lors de la répartition des groupes dans les cars nous avons eu « la chance » d'être dans celui de Benjamin, qui, durant le trajet de l'aéroport aux camps, nous a « préparé » à ce que nous allions découvrir. Son histoire, ses mots, son accent, sa souffrance... ce récit était bien au-delà des lectures et des films c'était le témoignage irréal d'un survivant.

Nos guides nous ont rejoint et dès l'entrée à Auschwitz ; « le mal être » s'est installé il faisait froid, il y avait de la neige les hauts barbelés autrefois électrifiés, les miradors, les blocs, dont le sinistre numéro 16 réservé aux expérimentations médicales ; la vitrine de cheveux. Il en reste 6 tonnes, et une chevelure de femme pèse en moyenne 100 gr ; celles des layettes, des objets du quotidien, les cachots, les traces d'ongles sur les murs de la chambre à gaz... Nous étions médusées.

L'après-midi, c'est la découverte de Birkenau, son immensité, ses baraquements, ses ruines de chambres à gaz détruites à la hâte, un lourd silence, ... nos pas qui s'enfonçaient dans la neige ! Benjamin a rejoint notre groupe alors que nous visitons les latrines des femmes. La guide s'est effacée devant le survivant ce qu'il nous a dit reste gravé dans ma mémoire ; c'était si violent !

Il a dit : « N'essayez même pas d'imaginer ce qui se passait ici chaque jour, car c'était bien pire encore. A l'appel nous nous précipitions tous parce que le temps nous était compté. Vous pensez bien que les nazis n'entraient jamais dans les latrines... Il y avait juste les kapos qui hurlaient et frappaient, la dysenterie, le typhus, la vermine, les odeurs... et nous « les numéros »...

Il a dit : « J'étais toujours volontaire pour vider les latrines... » ! Saisi, notre groupe était muet. Il a ajouté : « je vais répondre au « pourquoi » que vous n'osez pas prononcer ».

« J'étais volontaire, parce que vider les latrines nous valait un bol de soupe et que ce bol de soupe c'était un jour de survie ».

J'ai glissé mon bras sous le sien qui tremblait et pris à ce moment, la mesure de la souffrance que cet homme s'imposait encore pour survivre à ses démons . J'ai compris alors, ce que le devoir de mémoire impliquait. C'est ce moment qui a scellé notre amitié indéfectible.

Dans l'avion de retour, il a dédié le livre de son histoire pour Charlotte et l'idée de la pièce a germé, puis grandi, dans l'esprit de ma petite fille. Il lui a fallu le temps d'assimiler ce récit. Benjamin et Jean Claude lui ont accordé leur confiance, plus encore, ils lui ont offert leurs droits sur « ces mots pour sépulture ».

Chers amis, car c'est bien d'amitié dont il s'agit nous sommes réunis ce soir pour rendre un hommage respectueux à la mémoire de Benjamin et, à travers son histoire, à celle de toutes les victimes de la Shoah, terme qui signifie « anéantissement » en hébreu.

Le 27 janvier 2015, pour la commémoration du 70^e anniversaire de la libération des camps ; le Consistoire Juif Régional de Lyon nous manifestait son immense confiance. Nous avons l'honneur et la fierté de présenter la « Première » de la pièce à l'Espace Hillel.

Ce soir là, fort ému, Benjamin me confiait qu'il n'aurait jamais cru pouvoir vivre ce moment. J'étais assise à côté de lui, il serait très fort ma main et était incapable de retenir ses larmes. Il venait de retrouver les siens.

S'il était présent et, ainsi qu'il aimait à le répéter, il dirait qu'il a toujours eu de la chance. Sa chance ce soir, serait de voir que son histoire perdurera auprès des jeunes générations.

Benjamin a fait le récit de sa vie à son ami Jean Claude Nerson, qui durant près de 3 années, a dû réaliser un énorme travail d'historien pour retrouver la chronologie du vécu douloureux ; inimaginable, d'un tout jeune homme. Le livre « ces mots pour sépulture, » est sorti en 2006.

Charlotte Jarrix ensuite, a mis son histoire en scène, là encore il a fallu le temps de murir le projet, pour s'en tenir expressément aux seuls faits.

C'est maintenant un film qui terminera la trilogie. La première partie est achevée et, vous découvrirez juste après la pièce la bande annonce. Je ne vous en dirai pas plus, la surprise vous sera dévoilée par la jeune metteur en scène.

Après avoir vu cette pièce, et tout comme les 600 élèves et leurs professeurs présents à la matinée scolaire cette après-midi vous deviendrez à votre tour « les Témoins de Témoins ». Une mission que Benjamin s'était donnée et qu'il nous confie désormais.

Plus que jamais, en cette période de graves troubles, il appartient à chacun de faire sienne la devise du Yad Vashem :
« se souvenir du passé pour forger l'avenir ».

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite une bonne soirée.

Simone CIZAIN
Présidente de la Compagnie Intrusion



Déroulé de la Soirée
Jo HAZOT - Vice-Président de l'Amicale

Photos de la Pièce





Charlotte JARRIX - Metteur en Scène

Avec :

Clément CHAVANNE, Claire GAUDINOT, Tristan MONTANDREAU, Sébastien MORTAMET,
Robin PERONI, Adrien PONT, Amélie ROCHARD, Camille ROCHARD, Côme THOMAS, Marine TRICON

Résumé de fin de soirée

24 Mars 2022 - Radiant-Bellevue à Caluire & Cuire



A l'initiative de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz AURA et de la Compagnie Intrusion, une nouvelle soirée Hommage à notre regretté Président Honoraire Benjamin Orenstein avait lieu dans la salle mythique du Radiant Bellevue, mise à notre disposition généreusement par Monsieur Philippe Cochet, Maire de Caluire.

Nous sommes reconnaissants à la Municipalité et aux services Administratifs et Techniques de la Salle, de leur accueil ; de toutes leurs attentions efficaces et de l'aide souriante apportée. Nous avons été sensibles à la disponibilité de chacun des intervenants. Libérés des contraintes habituelles, cette salle dédiée au spectacle merveilleusement équipée, nous a permis d'utiliser toutes les techniques actuelles pour faire de cette soirée une réussite. Le retour des spectateurs, après la pièce, est un véritable encouragement pour les organisateurs. Nul doute que Benjamin veillait à notre succès.

Le discours du Président de l'Amicale Jean Claude Nerson, ouvrait la soirée, et recueillait l'approbation du public tout entier. Simone Cizain Présidente de la compagnie Intrusion, présentait ensuite la compagnie avant d'évoquer la mémoire de Benjamin Orenstein au travers de son premier voyage à Auschwitz, avant de laisser place aux comédiens qui ont su donner, une fois encore le « meilleur de leur talent ».

Le silence du public, l'émotion, les larmes... Sous les yeux de chacun se déroulait une histoire qui prenait sa véritable dimension, dont l'intensité surprenait et touchait au cœur, même les plus « blasés », des spectateurs subjugués par ce récit hors du commun et séduits par une mise en scène hors pair.

En fin de soirée Charlotte Jarrix, confirmait que grâce aux soutiens et engagements reçus le film devenait réalité. Elle remerciait tous ceux qui soutenaient le projet et, offrait au public un final émouvant avec un enregistrement privé d'un entretien avec Benjamin lui renouvelant sa confiance. La soirée se terminait par l'instant poignant présentant la bande annonce du film « **Ces mots pour Sépulture ou comment raconter une odeur** ». Les événements dramatiques actuels étaient dans tous les esprits.

Je voudrais aussi vous faire partager notre satisfaction. Organiser une représentation alors que les salles de théâtre accusaient une baisse de fréquentation moyenne de 60 % était une gageure. Nous nous sommes mobilisés sur tous les fronts et le public nous a soutenu.

Merci à tous.

L'après-midi la matinée scolaire réunissait 600 élèves et leurs professeurs de 5 établissements de la périphérie. Les réactions positives à certaines répliques de la pièce, démontrant l'attention extrême de ces jeunes, était une magnifique reconnaissance pour la troupe.

La soirée, malgré une quarantaine de défections Covid de dernière minute, accueillait très précisément 551 spectateurs.

Ce 24 mars ce sont donc **1151 « Témoins »**, qui ont vu (ou revu) cette pièce. Un résultat qui a surpris l'équipe du Radiant qui s'étonnait d'un tel succès en comparant les entrées avec celles habituelles en cette période de récession.

Ce Travail de Mémoire est réussi parce que, tous ensemble, nous avons su unir nos différences :

« PLUS JAMAIS CA »

Simone CIZAIN

Présidente de la Compagnie Intrusion

LYON

Une mini-série documentaire immortalise Benjamin Orenstein

Charlotte Jarrix, metteuse en scène et réalisatrice possède un témoignage exclusif de Benjamin Orenstein, survivant de Shoah décédé l'an dernier. Ce grand témoin, militant de la mémoire à Lyon durant près de 40 ans, se livre au centre d'une mini-série documentaire qui devrait voir le jour en février 2024.

« Il me manque à moi, il manque à ma grand-mère, il manque à l'équipe de tournage. Il manque à tous ceux qui l'ont connu. » La mort de Benjamin Orenstein, décédé le 10 février 2021, a laissé un grand vide dans la vie de Charlotte Jarrix, fondatrice de la compagnie « Intrusion », metteuse en scène et réalisatrice. C'est à elle qu'il avait fait confiance pour adapter son autobiographie « Ces mots pour sépulture », publiée en 2006 avec Jean-Claude Nerson. Une pièce de théâtre, jouée plus de 50 fois depuis 2015, comme un relais du combat de toute une vie, un relais qui lui survivrait après la mort, celui de la transmission de la mémoire de la Shoah.

Benjamin Orenstein était un passeur. Survivant d'entre les survivants des camps de Rachow, Budzin, Ostrowiec, Auschwitz, Furstengrube et enfin Dora, il avait entrepris, depuis le procès Barbie, de raconter inlassablement la vie de déporté du jeune polonais qu'il était, en 1942, quand du haut de ses 13 ans, il avait été rafflé avec ses frères et attaché à ses parents. Il s'adressait aux plus grands de ce monde jusque devant les membres de l'Onu pour dire l'atrocité des camps nazis. Il témoignait lors des voyages mémoriels organisés par l'Amicale des déportés d'Auschwitz. Il racontait l'innommable dans les collèges, les lycées, les universités et les écoles parce que c'était son « devoir ».

« Évidemment que ce film va voir le jour »

Aux jeunes, il disait toujours : « N'essayez pas d'imaginer ce que nous avons vécu. Car un être humain n'a pas assez d'imagination. Et même si vous imaginez, ce sera encore pire. J'ai souffert de la faim. La soif, c'est atroce. Mais la souffrance la plus totale, celle qui laisse des traces à tout jamais, c'est la peur. » Chaque fois, il terminait sur les mêmes mots : « Voilà, c'est tout ce que je peux vous dire. Maintenant vous



Charlotte Jarrix et Benjamin Orenstein, le 6 mars 2020, jour du tournage./Photo fournie par Charlotte Jarrix

savez. C'est à vous d'être les témoins des témoins. »

Charlotte Jarrix compte parmi ceux-là. « Si je n'avais pas rencontré Benjamin ? Je ne sais pas... Ma vie professionnelle et personnelle aurait évidemment été différente. Il était comme un grand-père pour moi. Je crois que j'étais la petite fille qu'il n'avait jamais eue. »

Leur rencontre remonte à 2007. Charlotte et sa grand-mère effectuent le voyage jusqu'à Auschwitz. Dans le bus qui les conduit, Benjamin Orenstein est là pour témoigner. « En lisant son livre, j'ai su qu'il fallait faire une pièce. » Aujourd'hui, la jeune femme veut aller plus loin. Elle porte avec Laura Perrotto, co-réalisatrice, un projet de film documentaire qui verrait le jour sous la forme d'une mini-série dont elle a l'exclusivité des droits. L'aventure démarre il y a deux ans, depuis des contacts ont été noués avec une société de production parisienne. Doucement, le dossier prend forme :

« Évidemment que ce film va voir le jour. Il le faut pour rendre le témoignage de Benjamin immortel », assure Charlotte Jarrix qui rêve d'une première diffusion en février 2024, sur Arte ou Netflix, pourquoi pas.

« Je vais retrouver ma famille, ils m'attendent depuis longtemps »

En attendant, les deux réalisatrices avancent sur la composition du film. Il y a d'abord, le témoignage de Benjamin enregistré en studio, le 6 mars 2020. Quand il parlait devant son assistante, il avait l'habitude de dire qu'il n'était qu'à 50 % de son récit. Parce que le reste était trop dur à entendre, pour ceux qui écoutaient. Trop dur pour lui aussi d'en dire davantage alors qu'il effectuait chaque fois la même et terrible plongée dans ses souvenirs. Ce jour-là, pour Charlotte Jarrix, il accepte de monter

« à 70 % ». Il en ressort cinq heures de témoignages et des pans qu'il n'a jamais racontés. Cette captation est son dernier témoignage. Un an plus tard, le Covid a eu raison de lui, l'a fait vieillir d'un coup. « Je ne sers plus à rien », aurait-il dit à Charlotte, cinq jours avant sa mort. Elle pleure, il la console : « Je vais retrouver ma famille, ils m'attendent depuis longtemps. »

Reste désormais la deuxième partie à tourner, faite de plans et d'archives. Commence alors un travail minutieux de recherche, pour remonter le fil du voyage de Benjamin. La tâche les mène du musée privé de Yad Vashem au musée de l'holocauste aux États-Unis en passant par le musée d'Auschwitz. Au bout de huit mois, le fonds constitué est considérable. 120 documents sont mis de côté. Parmi eux, une image de la marche de la mort et du train pour Dora dans lequel se trouvait Benjamin. Celle de sa carte d'in-

firmier à Dora. Une photo de son village natal, Anapol prise en 1942...

« La chose à un prix, 40 000 euros rien que pour acheter les droits des images d'archives. Et le reste aussi : matériel, décors, studios, comédiens et techniciens : « Actuellement, nous avons les fonds pour acheter les droits des images d'archives et pour les traiter et payer une partie du matériel. Toutefois, la route est encore longue », écrivent les deux réalisatrices qui viennent de relancer une campagne de financement participatif.

« Ce film est indispensable par les temps qui courent »

« Pour que ce projet prenne vie, il faut le nerf de la guerre : des fonds. Il en va du devoir de mémoire d'aider à finaliser cette œuvre salutaire », encourage Jean-Claude Nerson, le président de l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau. En écho, Jean-Olivier Viout, ancien procureur général de Lyon, affirme : « Ce film est indispensable par les temps qui courent pour que les jeunes générations prennent la mesure à travers cette restitution artistique de ce qu'a été la Shoah. » Un appel à la vigilance que lançait aussi Benjamin Orenstein devant les élèves : « Soyez vigilants, parce qu'après il sera trop tard. »

Tatiana VAZQUEZ

Campagne de financement participatif sur helloasso
« Ces mots pour sépulture le film »

SV - 81X69
69X17 - V1

Une pièce de théâtre qui traverse le temps : « Je le dois à Benjamin, il me l'a fait promettre »

Alors qu'elle avait déjà mis en scène « Le journal d'Anne Franck », Charlotte Jarrix reçoit une proposition de l'espace Hillel et du consistoire juif de France pour monter une pièce à l'occasion des 70 ans de la Libération d'Auschwitz. En deux heures, elle convainc Benjamin Orenstein d'adapter son livre « Ces mots pour sépulture ». Depuis 2015, elle n'en finit pas de la faire tourner. Elle l'a emmenée en Avignon. En 56 représentations, trois troupes se sont succédées. À chaque fois dans la salle, « les mots claquent comme les balles

des SS » et personne n'en sort indemne. Le destin de cette pièce, intimement lié au devoir de mémoire, est de vivre au-delà du temps qui passe. De survivre aux témoins et de continuer à porter la voix de ceux qui ne sont plus là pour raconter. « Je n'ai pas le choix, je le dois à Benjamin, il me l'a fait promettre », confie dans un souffle Charlotte Jarrix. Alors elle continue. Depuis son décès, deux représentations ont été données. L'une à la mairie du 6e, l'autre au Radiant de Caluire. D'autres dates sont encore programmées.

Maison des Enfants d'Izieu Commémoration du 6 Avril 2022



Thierry Philip - Président Maison d'Izieu



Serge et Béate Klarsfeld

Le 6 avril dernier, la Maison d'Izieu commémorait la rafle des 44 enfants et 7 adultes de la Colonie d'Izieu du 6 avril 1944. À cette occasion, l'exposition « Couleurs de l'insouciance, paroles et images des enfants de la maison d'Izieu dans les collections de la BnF » a été inaugurée. Cette exposition d'ampleur, créée en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France s'accompagne de l'édition d'un nouvel ouvrage de référence sur la Colonie d'Izieu.

Porteurs de messages d'espoir, symboles de vie, devenus archives historiques, les dessins et lettres ont été réalisés par les enfants de la Colonie entre mai 1943 et le 6 avril 1944. Conservés par la Bibliothèque nationale de France depuis 1993, vingt-deux documents reviennent pour la première fois à la Maison d'Izieu pour une exposition exceptionnelle d'une durée de 3 mois.

Commémoration de la rafle de la Colonie d'Izieu

Programme

78 ans de la rafle des enfants et adultes de la Colonie d'Izieu du 6 avril 1944

Le 6 avril 1944, 44 enfants âgés de 4 à 17 ans et 7 adultes sont arrêtés puis déportés sur ordre de Klaus Barbie, responsable à la Gestapo de Lyon. À l'exception de deux adolescents et de Miron Zlatin, fusillés à Reval (aujourd'hui Tallinn) en Estonie, le groupe est déporté à Auschwitz. Seule Léa Feldlum est revenue.

Chaque année depuis 1946, un hommage solennel est rendu aux victimes de la rafle.

13h30

Cérémonie officielle à Brégnier-Cordon, rassemblement devant la stèle (La Bruyère)

Allocution de **Thierry Vergain**, maire de Brégnier-Cordon

14h

Cérémonie officielle à Izieu, rassemblement devant la maison

Présentation de travaux des élèves du Lycée Notre Dame de Bellegarde de Neuville-sur-Saône (69) et de la classe Opéra rassemblant les élèves du collège des Avenièrès, des Abrets et de La-Côte-Saint-André (38).

Lecture des noms devant la stèle
Kaddish par le rabbin Nissim Malka
Dépôt de 51 roses
Minute de silence

Histoire inconnue voire méconnue des Communautés juives Les Juifs de Crimée et d'Ukraine

Depuis quelques mois, la Crimée annexée par la Russie, l'Ukraine où des milices russophones font sécession et sèment la terreur, chaque jour nous apporte son lot de morts et de destructions.

Qui se souvient que la Crimée était un foyer juif important où une population était implantée depuis des siècles et où tous les dirigeants russes depuis la Grande Catherine jusqu'à Staline, envisageaient la création d'un Etat juif ?

L'Union soviétique voulait transformer les marchands juifs en agriculteurs et la chanson yiddish la plus populaire des années 1920 était « Dzankhoye » qui relatait cette transformation et la disparition de « l'esprit mercantile des juifs ».

Aujourd'hui la Crimée est annexée par la Russie pour « protéger les russophones », défendre leurs intérêts et comme l'affirme Sergeï Lavrov, Ministre des Affaires étrangères russe, pour combattre les nationalistes ukrainiens antisémites.

Les Juifs sont présents depuis le 1er siècle dans cette péninsule du sud de la Russie où une Communauté d'origine grecque s'y était installée.

Plus tard, entre le 7^{ème} et le 10^{ème} siècle, les juifs Khazars (ce peuple de cavaliers convertis au judaïsme dont j'ai parlé dans mon article sur les Juifs des montagnes), vinrent s'établir dans la péninsule après l'anéantissement de leur capitale par Sviatoslav 1er, roi de la Russie Kievienne (Crimée et Ukraine d'aujourd'hui).

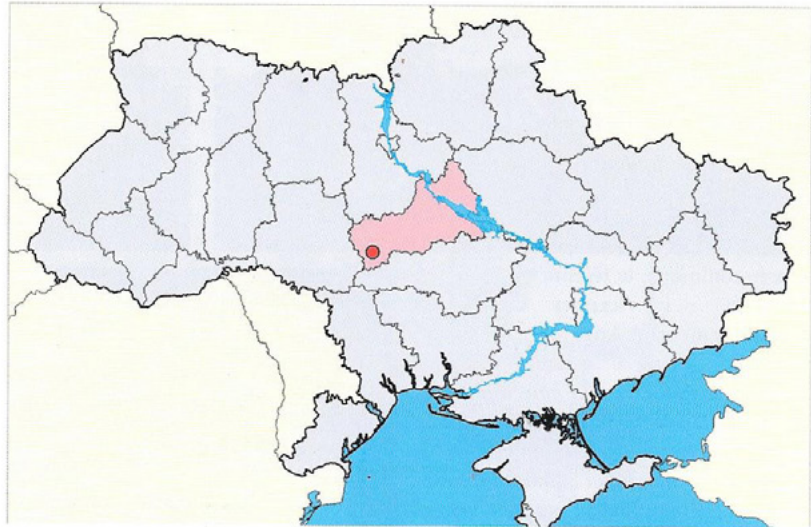
Arthur Koestler affirmait que la plupart des Juifs Askenazes descendaient des Khazars, cette thèse est fortement controversée de nos jours.

Dès cette époque les juifs se divisent en deux groupes :

Les Krymchaks qui suivent les traditions rabbiniques et les Karaïtes dont la foi est basée sur la seule lecture des Ecritures saintes (Pentateuque, Livre des Prophètes) et non sur la Torah orale.

Battus près de Cherson, leurs capitale, en 1016, les juifs Khazars, cavaliers émérites, furent de toutes les guerres turco-russes.

A cette époque, la Crimée, que les textes nomment Gaza ou Gazarie, était totalement



autonome, les Byzantins laissaient une grande autonomie aux Autorités locales.

Après l'invasion tatar en 1236/1240, la région fut transformée en un gigantesque marché où se côtoyaient les marchands provenant d'Europe, des rives de la Méditerranée et d'Asie.

Les Juifs purent ainsi rencontrer des coreligionnaires venant d'Europe et ils devinrent les intermédiaires privilégiés entre ces marchands et la noblesse au pouvoir, leur influence s'étendit donc, attisant l'antisémitisme.

En 1475, ce furent les Ottomans qui conquièrent la Gazarie et réduisirent les Tatars en simples vassaux.

Les Juifs prirent la langue et les habitudes des conquérants et ce fut le déclin de l'âge d'or des Juifs criméens.

En 1783 la Crimée fut envahie par la Russie et les Communautés juives souffrirent sévèrement, beaucoup d'entre elles quittèrent le territoire pour émigrer à Istanbul en Turquie.

Contrairement à leurs coreligionnaires Krymchaks, les Karaïtes (de Kara, lire en hébreu) se sont toujours distingués du judaïsme traditionnel, ils respectent les grandes fêtes juives mais n'acceptent pas les décisions rabbiniques. Dès la prise du pouvoir par les Russes ils collaborent activement avec le nouvel envahisseur, ils revendiquent leur particularisme et demandent à la Tsarine, Catherine II, les

mêmes droits que leurs voisins chrétiens ou tatars.

Ils obtiendront gain de cause et ne furent plus assimilés aux Communautés juives.

Cette négation de leurs origines fut même acceptée par les nazis qui déportèrent et assassinèrent les autres Communautés juives de Crimée, y compris les Juifs turcophones. La prise du pouvoir par les Bolchéviques en 1917, mit fin à cette situation privilégiée.

Ils n'étaient plus qu'un groupe ethnique menacé de se fondre dans la nouvelle société soviétique. Des élites karaïtes furent influentes dans ce nouvel ordre social, Abramovitch fut adjoint de Trotski et plus près de nous, le Maréchal Malinovski devint Ministre de la Défense de l'Union soviétique dans les années 1960.

Pour remplacer les populations juives qui avaient choisies de quitter le pays, le gouvernement soviétique incita les Juifs de Russie à s'établir en Crimée.

Ils étaient 2 837 en 1847, 28 703 en 1897. Les plus importantes communautés se trouvaient à Simferopol (la capitale), Kerch, Sebastopol ou Odessa.

L'Etat russe alloua 342.000 hectares à ces nouveaux arrivants et en 1931, 5 150 familles juives vinrent s'y établir.

On peut dire que ces installations agricoles furent le berceau du sionisme et que les compétences acquises dans les fermes de Crimée, servirent à la création des kibboutz en Palestine.



Ces implantations juives, voulues par les Soviétiques s'accompagnaient d'expulsion des Tatars ou d'autres groupes ethniques, ce qui exacerba encore l'antisémitisme existant.

La politique collectiviste de l'Union soviétique devint de plus en plus pesante et les fermes communautaires juives furent transformées petit à petit en kolkhozes. Ces fermes, qui avaient chacune un nom hébreu, durent en changer et beaucoup de ces néo-paysans ne l'acceptèrent pas, la productivité s'affaiblit, la famine commença à s'installer en Crimée puis dans toute l'Union soviétique.

Ce fut la fin des implantations agricoles spécifiquement juives en Crimée, quelques kolkhozes peuplés de Juifs subsistèrent (86 en 1938) sur une superficie de 150.000 hectares, ils abritaient quelques 20.000 habitants.

L'occupation allemande détruisit tous ces domaines agricoles et organisa le massacre systématique de la population juive.

Tatars et Ukrainiens se firent les auxiliaires des nazis et s'engagèrent nombreux dans les légions SS.

Il est intéressant de revenir sur la situation d'Odessa, ce grand port ukrainien sur la mer Noire.

Ce n'est qu'en 1789 que la ville d'Odessa fut construite sur les ruines d'une ancienne place forte turque.

La Russie, voulant rapidement créer une cité importante, donna la possibilité à de nombreux émigrants de pouvoir s'y installer.

Ce fut le cas des Juifs, s'ils n'étaient que six lors de l'invasion russe, le recensement de 1909 en dénombre presque 500.000.

Le statut des Juifs est particulièrement novateur, Odessa est considérée comme un îlot de liberté au sein de l'Empire russe.

Les Juifs de Russie, fuyant les pogroms

vinrent par vagues successives.

En 1885, Odessa était la 4^{ème} ville de l'Empire soviétique et bientôt l'un des plus grands ports du pays.

Les Juifs furent souvent les principaux acteurs de ce développement. Le Juif odessite devient un rouage économique incontournable, il se distingue par son sens des affaires et son goût pour les arts, Odessa, comme l'écrit le grand écrivain américain Isaac Babel, est une ville façonnée par les Juifs.

En 1910, 80% des sociétés céréalières appartenaient à des Juifs ainsi que 53% des commerces de détail, 63% des artisans, 70% des banques, 70% des professions médicales et 56% des avocats. Cet état de fait entraînait des manifestations anti-juives provoquées par les marchands russes ou ukrainiens.

Dans le même temps un antisémitisme d'Etat se fait jour pour encourager ces antagonismes, des pogroms furent perpétrés et un sentiment de déchirement intense atteint la Communauté.

L'émigration vers les Etats-Unis, l'Amérique du sud ou la Palestine, devient de plus en plus massive

Odessa fut occupée par les troupes roumaines, alliées des Allemands.

Après un attentat de la Résistance soviétique contre l'Etat Major roumain, le Maréchal Antonescu ordonna l'arrestation et l'exécution de la population juive de la ville, quelques 100.000 personnes furent massacrées en 1941.

Les 33 385 Juifs (surtout des femmes et des enfants) qui n'ont pas été assassinés sont déportés dans les camps d'extermination.

Le 10 avril 1942, il ne reste plus que 702 Juifs à Odessa.

Lorsque, comme je le disais plus haut, le Ministre russe invoque, pour expliquer

l'annexion de la Crimée, la lutte contre l'antisémitisme, on ne peut que rester septiques.

En Ukraine, comme dans la péninsule de Crimée, la haine des juifs a toujours été l'un des moteurs des populations locales, soit par jalousie, soit par mobilisation des foules par le clergé contre le « peuple déicide », soit même par les partis nationalistes ukrainiens. Entre 1919 et 1920, sous le régime de Petlyura (il est considéré comme un héros national ukrainien), des dizaines de milliers de Juifs furent massacrés.

20 ans de régime soviétique ne changèrent pas les mentalités et pendant la dernière guerre, les Ukrainiens se firent les valets les plus serviles des nazis. Le massacre de Babiyar en est le plus terrible exemple.

Benjamin Orenstein, dans son livre « Ces mots pour sépulture », relate les agissements des nerfs ukrainiens, plus féroces que les Allemands dans les sévices envers les déportés.

Le Père Dubois, qui œuvre depuis des années en Ukraine pour retrouver les charniers où la population ukrainienne ensevelissait les Juifs assassinés, est très explicite sur le rôle de cette populace.

Ce sont près de 1 500 000 juifs qui furent exterminés.

Après la guerre, lorsque des survivants qui avaient trouvé refuge en Asie soviétique, rentrèrent pour récupérer leurs biens, ils rencontrèrent une terrible hostilité de la part de leurs compatriotes et de l'administration soviétique

Même le vieux rabbin de Kharkov ne put avoir accès à sa synagogue fermée et réquisitionnée, il fut envoyé en camp de travail pour avoir discuté une décision de l'Etat. Le souvenir même de la culture yiddish fut pratiquement banni.

La protection des Russes... de quelle protection voulez-vous parler ? Savez-vous que les milices pro russes qui occupent la ville de Donetsk ont obligé les Juifs de la ville à venir s'inscrire sur un registre spécial, avec mention de tous leurs biens.

Cela ne vous rappelle rien ?

Trotsky, Jabotinski, Moshe Dayan, Golda Meir et le rabbin Schneerson étaient d'origine ukrainienne.

J.Claude Nerson

Sources : Encyclopédia judaïca History of the jewish people Nathan Ausubel

Histoire inconnue, voire méconnue de Communautés juives

Jean-Claude NERSON

J'ai décidé de faire reparaître l'article écrit en 2014 sur l'Ukraine et la Crimée car les projecteurs de l'actualité sont à nouveau braqués sur cette région meurtrie par l'Histoire.

Poutine a, une nouvelle fois, justifié l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe, par sa volonté d'anéantir le nazisme.

Il se dit le protecteur des Juifs de ce pays, protecteur de cette population fortement diminuée par les massacres d'une ampleur sans pareille, perpétrés durant la 2ème guerre mondiale et fortement touchée par l'attitude pour le moins inamicale, des Ukrainiens au retour des rescapés des camps nazis.

Population fortement choquée par les décisions de l'Etat de voter régulièrement contre l'Etat d'Israël sur chaque proposition présentée à l'ONU par des Etats hostiles.

Population fortement préoccupée par la montée de nouveaux groupes paramilitaires néo-nazis ressemblant en tous points à leurs homologues russes.

Beaucoup de Héros de l'Ukraine, encore fêtés de nos jours, peuvent être considérés comme des criminels de guerre pour leurs actions envers les Juifs dans les années 40.

Ceci étant dit, comment a évolué la population juive d'Ukraine après l'invasion de la Crimée il y a 8 ans ?

L'Ukraine a toujours été la terre d'un judaïsme orthodoxe où se sont illustrés de grands rabbins entourés d'élèves recueillis dans l'adoration des paroles du Maître. Le Rav Schnersson en est la figure la plus emblématique.

Le pèlerinage hassidique d'Ouman est une autre facette de ce courant orthodoxe du judaïsme.

Ce pèlerinage, qui réunit chaque année plusieurs milliers de fidèles imprégnés d'une croyance d'un autre âge, dans cette grande ville d'Ukraine, unit par des liens historiques l'Ukraine et Israël.

Ces derniers jours la ville a été ciblée par des bombardements intenses de la part des Russes, car les dépôts d'armes y sont nombreux. Les habitants s'enfuient, comme le font les quelques 200 familles juives qui y demeurent (sources de l'Ambassade d'Israël). A Kiev, les Juifs craignent, comme les autres habitants pour leur vie, mais leurs craintes sont doubles. Les bombardements russes mais aussi les possibles attaques antisémites qui sont prêtes à remonter d'un passé qui n'est pas si lointain.

Les Juifs, à l'image de l'Etat d'Israël, restent partagés sur ce conflit, n'acceptant pas la guerre odieuse qui se fait, pour un prétexte fallacieux, contre les civils au nom d'un nationalisme exacerbé mais ne pouvant oublier le passé trouble de l'Ukraine.

Dans cette guerre, tout n'est que paradoxe, Poutine qui accuse le Président ukrainien d'être un nazi alors qu'il est d'origine juive. Paradoxe qui voit la population juive quitter le pays pour échapper à un massacre déclenché pour leur venir en aide.

Paradoxe d'un Président ukrainien qui demande l'aide d'Israël, qu'il fait condamner régulièrement par les votes de son pays à l'ONU, tout en reconnaissant Jérusalem comme capitale de l'Etat juif. Déjà traumatisés par la guerre de Crimée de 2014, entre 2015 et 2019, quelques 35.000 Juifs ont émigrés en Israël, venant grossir la très forte communauté slave de ce pays. D'autres prennent les armes pour défendre ce pays qui est le leur, comme les appelle à le faire Josef Zissels, Vice-président du Congrès juif mondial.

L'urgence, c'est d'empêcher l'anéantissement d'un peuple, d'une population civile confrontée à un conflit l'opposant à la deuxième armée au monde.

A une armée, qui sous couvert de dénazification, emploie un vocabulaire propre au 3ème Reich, cette guerre est qualifiée « d'opération spéciale » pour établir un « nouvel ordre mondial » qui doit être la solution à la « question ukrainienne ». Cela ne vous rappelle rien ?

Israël souhaite conserver ses liens vivaces avec les deux protagonistes et servir de médiateur. Israël fait parvenir de l'aide humanitaire à l'Ukraine mais se garde de lui fournir des armes en raison de la présence russe en Syrie et de la nécessité de l'accord russe lorsque Tsalha frappe l'Iran pour entraver ses avancées en matière de feu nucléaire.

L'hôpital de campagne installé par les israéliens a été nommé « Kahav Meir », en souvenir de la grande dame d'Israël, Golda Meir. Mais le temps n'est plus à la tergiversation, les dernières découvertes de charniers à Busha, ne permettent plus de chercher de quel côté pencher, la Russie se comporte comme l'Allemagne nazie et lorsque l'Histoire se répète il faut mettre, en connaissance de cause, un terme à ses dérives.

Israël a assoupli les formalités d'entrée pour les réfugiés ukrainiens, ils arrivent par centaines chaque jour par avions spéciaux. L'Agence juive prévoit une arrivée massive de plusieurs milliers demandant l'application de la loi du retour qui permet à toute personne, de recevoir la nationalité israélienne sous réserve de prouver avoir un grand-parent juif. Quelques 150.000 ukrainiens seraient dans ce cas.

Nous sommes impuissants devant ce drame et le Monde n'a pas su tirer profit de l'expérience mortelle de la dernière guerre mondiale.

Les jours prochains nous révéleront jusqu'où peut conduire la volonté de puissance d'un despote sans pitié.

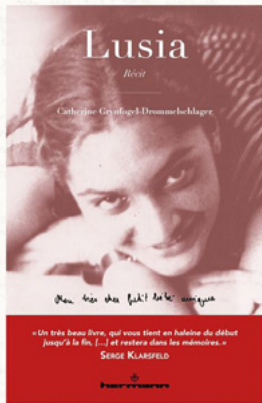
PATRICIA DRAI

« *Entre vous & moi* » Radio Judaïca Lyon (94.5)
Le mercredi de 11h à 12h www.radiorjl.com



« *Lusia* » de Serge Klarsfeld - paru aux Editions Hermann - 250 pages - 18.50 €

Préface de Serge Klarsfeld : “C’est un roman et plus qu’un roman”



Le récit :

A la fois enquête et récit personnel, familial, “Lusia” retrace le destin de la maman d’Edouard, l’époux de Catherine.

Une lettre écrite et jetée du train qui la conduit à Auschwitz parviendra à son destinataire Edouard 43 ans plus tard et constituera le fil rouge de ce livre.

A l’instar de nombreux déportés, Lusia, avant d’être raflée en 1942, a confié Edouard, son petit garçon de 2 ans, à ses voisins.

Raphaël, le père d’Edouard ne reviendra pas non plus et le petit garçon sera confié à son oncle et sa tante à la fin de la guerre. Élevé avec ses cousins, Edouard grandira sans ses parents, conscient de son statut particulier d’enfant caché puis recueilli par sa famille.

Pour nous présenter Lusia que Catherine n’a pas connue et dont Edouard n’a quasiment pas de souvenir, ils ont mené ensemble dix années de recherches.

Lusia a laissé le souvenir d’une jeune femme brillante, intelligente et lumineuse.

Avec cet ouvrage bouleversant, son auteure lui a rendu un vibrant hommage mais a également permis à Edouard d’aller à la rencontre de cette mère qui lui a tant manqué.



Enseignante chercheuse à l’Université Capicole de Toulouse, Catherine Grynfolgel a publié des articles et des livres sur le droit en sa qualité de juriste (spécialiste en crimes contre l’humanité).

“Lusia” est son premier récit.

« *Un Grand Père tombé du ciel* » de Marc Lizano d’après le roman de Yaël Hassam - paru chez Edition Jungles Pépites - 88 pages - 16.00 €



En 1997, Yaël Hassam signait son tout premier roman “Un grand-père tombé du ciel” et avec ce titre emblématique (en raison du sujet abordé et parce que c’était le premier ouvrage d’une auteure très vite reconnue), elle débutait une oeuvre considérable.

Marc Lizano, illustrateur jeunesse, dessinateur et scénariste nous en propose une adaptation graphique très réussie, parue aux éditions Jungle - Pépites.

L’histoire : le grand-père maternel de Léah débarque de New York et s’installe chez sa fille, la maman de Léah. La petite fille se réjouit de l’arrivée de ce grand-père dont elle ne sait rien ... leurs relations assez distantes au début, malgré la bonne volonté de Léah, vont évoluer et la fillette va découvrir l’histoire tragique de sa famille maternelle. La bibliographie de Yaël Hassam témoigne de sa volonté d’évoquer l’histoire de la Shoah aux jeunes lecteurs. Une histoire touchante sur l’importance de la transmission entre les générations.

« Vous étiez belles pour l'éternité » Elles ont témoigné au procès Barbie - Textes de Alain Jakubowicz et Stéphane Nivet- Préface de Beate Klarsfeld - Hors-série du groupe Le Progrès - 98 pages - 19.90 €



Alain Jakubowicz a été l'avocat des parties civiles au procès Barbie en 1987. 35 ans plus tard, il consacre, avec l'historien Stéphane Nivet, un ouvrage magnifique à ces femmes courageuses et inoubliables qui ont témoigné lors du procès Barbie.

Entre le 11 mai et le 4 juillet 1987, Lyon a été le théâtre du premier procès pour crimes pour l'humanité : mères, soeurs, filles, épouses, rescapées, elles ont constitué ce "terrible cortège" qui a marqué le procès mais également le pays tout entier.

La préface signée Beate Klarsfeld nous rappelle aussi, s'il le fallait, le rôle déterminant qu'a joué l'épouse de Serge Klarsfeld dans le combat mené pour la justice.

Un livre pour l'Histoire.

Pour ne pas oublier le combat de ces femmes courageuses et déterminées, "belles pour l'éternité".

ERRATUM N°37

Discours hommage soirée Benjamin Orenstein



Hervé Brun - Adjoint à la Mémoire



Jean-Olivier Viout
Procureur Général Honoraire

Présence du Drapeau de l'Amicale

29/08/2021 :

Cérémonie au Cimetière de « la mouche »

03/09/2021 :

Cérémonie de la Libération de LYON

11/11/2021 :

Cérémonie de l'Armistice de la Guerre 14/18

30/01/2022 :

Cérémonie de la Libération des camps d'Auschwitz-Birkenau
Place Bellecour

13/02/2022 :

Cérémonie de la rafle - rue Ste Catherine
Lyon

06/03/2022 :

Cérémonie de la rafle du 01/03/1943 - Place Grand Clément
Villeurbanne

06/06/2022 :

Cérémonie de la rafle des enfants d'Izieu

28/04/2022 :

Cérémonie de la Shoah - Grande Synagogue de Lyon

08/05/2022 :

Cérémonie de l'Armistice 1945 - Porte des enfants du Rhône
Lyon



VOYAGE DE LA MEMOIRE

Le Voyage de la Mémoire 2022 est prévu MERCREDI 23 NOVEMBRE 2022

L'avion frété auprès de la compagnie Transavia (filiale d'Air France) comprend 190 places.

Le coût de la journée, fixé à **390.00 €/personne**, tout compris : le vol AR, les collations dans l'avion, le plateau repas du déjeuner à Auschwitz, les bus, les guides, les entrées.

Seules les inscriptions accompagnées d'un chèque pourront être validées. Ce chèque sera remis à l'encaissement fin septembre.

Le voyage n'ayant pu avoir lieu ces deux dernières années, certaines des inscriptions de 2020 et 2021 ont été reportées ne tardez donc pas à vous inscrire le nombre de places étant limité. Les inscriptions se feront par ordre d'arrivée.

RESERVATIONS : Jo HAZOT : 04 78 24 07 24 ou 06 18 62 80 16



INFORMATION ADHERENTS

Pour faciliter la communication entre les adhérents et l'Amicale il serait utile que ceux ci communiquent leur adresse mail à notre secrétaire à :

abcizain@gmail.com

Merci de votre attention.



ADHESION à l'AMICALE

Plus que jamais,

Soutenez l'action de l'Amicale, aidez à son rayonnement en incitant vos familles, vos amis, vos connaissances à nous rejoindre

BULLETIN D'ADHESION A L'AMICALE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU DU RHÔNE

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale. **Faites participer vos amis.** Merci

NOM : Prénom :

Profession :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Téléphone : Email :

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 40 €) libellé à l'ordre de :

«Amicale des Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône», 50 rue Juliette Récamier, 69006 Lyon
(À partir de 50 €, les dons donnent droit à une réduction fiscale de 66%. Un reçu fiscal vous sera adressé)